

QUOI DE NEUF

Le journal des adhérent·e·s d'Île-de-France

SGEN
Cfdt:

Rentrée 2021 : l'École de la République, notre maison commune ?



QUOI DE NEUF

Le journal des adhérent·e·s d'Ile-de-France

avec
Cfdt

**Rentrée 2021 :
l'École de la République,
notre maison commune ?**



Trimestriel • numéro 55 • juillet 2021 • 1,20 €

Directeur de la publication

Philippe Antoine

Rédacteur en chef

Philippe Antoine

Maquette

Rémi Roudeau

Comité de rédaction

Vincent Albaud

Jean-Pierre Baills

Xavier Boutrelle

Évelyne Clavier

Anne-Laure Collomp

Christian Jolivet

Aude Paul

Rémi Roudeau

Florent Ternisien

Impression

Société Jouve - CS 70004

11 boulevard Sébastopol

75036 Paris cedex 01

ISSN

1953-6712

CPPAP

1121 S 08060

Sgen-CFDT Académie de Versailles

23 place de l'Iris

92400 Courbevoie

versailles@sgen.cfdt.fr

Imprimé sur papier recyclé
avec des encres végétales

Une réalisée à partir d'éléments de
Freepik.com

CONTACTS

Confédération

URI CFDT ILE DE FRANCE

78 Rue de Crimée

75019 PARIS

01 42 03 89 00

contact@iledefrance.cfdt.fr

Fédération

FEDERATION DES SYNDICATS GENERAUX
DE L'EDUCATION NATIONALE

47 Avenue Simon Bolivar

75950 PARIS CEDEX 19

01 56 41 51 00

sgen@cfdt.fr

Syndicats

Recherche EPST

contact@epst-sgen-cfdt.org

Administration centrale

administration-centrale@sgen.cfdt.fr

Académie de Créteil

11/13 rue des Archives

94010 CRÉTEIL cedex

01 43 99 58 39

creteil@sgen.cfdt.fr

Antenne 77 (Melun) · 01 64 64 00 22

77@sgen.cfdt.fr

Antenne 93 (Bobigny) · 01 48 96 35 07

93@sgen.cfdt.fr

Antenne 94 (Créteil) · 01 43 99 12 40

94@sgen.cfdt.fr

Académie de Paris

7/9 rue E. Dehaynin

75019 PARIS

01 42 03 88 86

paris@sgen.cfdt.fr

Académie de Versailles

23 place de l'Iris

92400 COURBEVOIE-La Défense

01 40 90 43 31

versailles@sgen.cfdt.fr

Antenne 78 (Trappes) · 01 30 50 89 82

78@sgen.cfdt.fr

Antenne 91 (Évry) · 01 60 78 37 34

91@sgen.cfdt.fr

Antenne 92 (La Défense) · 01 40 90 90 88

92@sgen.cfdt.fr

Antenne 95 (Cergy) · 01 30 32 67 55

95@sgen.cfdt.fr

ED!TO

LA RENTRÉE RÊVÉE
D'UNE DIRECTRICE D'ÉCOLE

p 4

QUELLE RENTRÉE AU COLLÈGE ?

p 5

CPE : SORTIR DE LA TYRANNIE
DE L'URGENCE

p 6

PRÉVENIR LE DÉCROCHAGE

p 7

RÉFÉRENT NUMÉRIQUE :
RECONNAÎTRE LA MISSION !

p 8

POT-POURRI À L'INSPÉ !

p 9

QUELLE RENTRÉE À L'UNIVERSITÉ ?

p 10

La crise et l'état du système

« La diversité des évolutions démographiques, sociales, économiques, politiques et culturelles qui affectent l'École rend vaine la recherche d'un équilibre : la crise est devenue l'état normal du système, et l'important est d'avoir des repères et un projet pour inventer collectivement un parcours qui ait un sens dans cet environnement changeant. »

Ces mots de Yann Forestier, tirés de son ouvrage *L'école en perspective*, datent de 2020, et laissent rêveurs et rêveuses aujourd'hui.

Un diagnostic douloureux

La crise est devenue l'état normal du système... En voilà un diagnostic douloureux. Il n'y a pourtant pas de fatalité dans ces mots qui précèdent la pandémie, et Yann Forestier envisage immédiatement des solutions : des repères, un projet. La pandémie comme grande révélatrice des déséquilibres de notre École sera toujours là en septembre 2021. On l'espère sur le mode du souvenir, même vivace, mais elle sera peut-être toujours une réalité, peut-être cuisante.

Les déséquilibres, les malentendus qui pèsent sur notre École seront eux toujours bien réels, plus visibles que jamais, amplifiés par la pandémie : « tyrannie de l'urgence » relevée par un militant CPE ; absence d'accompagnement des personnels, notamment de direction ; quasi-absence de formation sur certains sujets ; difficultés à expliciter ce qui est attendu pour les élèves ; matériel livré sans formation comme le rappelle un référent numérique en collège ; mythes entretenus, parfois avec ingénuité, d'autres fois de manière malhonnête, etc.

« Des repères et un projet »

Aussi, que faire pour cette rentrée si particulière ? Comment ne pas rééditer les erreurs de la rentrée 2020, pour laquelle un certain ministre s'était contenté justement de « rechercher un équilibre », d'envisager une rentrée normale, mais avec masques, en espérant que tout se passe pour le mieux ?

Le sentiment d'avoir « fait son métier au rabais », selon la formule d'une directrice d'école, a été très fort durant cette période inédite. Et on l'a mal vécu. Au Sgen-CFDT on n'a pas de pétrole. Et comme vous connaissez la suite de cette phrase célèbrissime, tournez donc les pages de ce numéro doux-amer, qui fait un bilan un brin colère de la période qui s'achève, pour mieux proposer, de l'école à l'université, ses repères, et son projet pour la rentrée qui arrive.

On va parler numérique et formation, direction d'école, accompagnement des étudiant·es, bienveillance, certification, sentiment d'efficacité personnelle, compétences psycho-sociales et anticipation. Vous n'êtes pas surpris·es ? C'est normal. C'est l'avantage de lire une revue qui défend avec constance des valeurs et des principes. Et si vous l'êtes (surpris·es...), bienvenue ! Cette rentrée sera peut-être pour vous l'occasion de confronter votre expérience à celles qui sont décrites ici, et de mettre en musique les propositions qui suivent.

Aude Paul

LA RENTRÉE RÊVÉE D'UNE DIRECTRICE D'ÉCOLE

***Pour les directrices et les directeurs
d'école, la rentrée commence en juin.
Mais de quelle rentrée s'agit-il ?
Dans quelles conditions et
avec quels objectifs ?***

***De la fin de l'insouciance estivale
à la réalité, un parcours avec
Marlène Lardeux, directrice à Bobigny.***

Pour les enfants et dans les souvenirs des adultes, la rentrée des classes est synonyme d'odeurs de cartables neufs, de nouveaux habits, de la fin de l'insouciance estivale.

Pour les parents, c'est le « retour à la normale », pour les enseignant-es, on pourrait parler d'excitation et de peur : excitation, comme celle du sportif qui s'est entraîné et préparé tout l'été pour la rentrée, sa compétition. La peur, car chaque nouvelle rentrée est une inconnue.

Juin : c'est le mois pendant lequel il faut faire fonctionner deux années scolaires. L'une qui finit avec sa remise des derniers livrets, l'organisation des fêtes d'école, la clôture de la coopérative... et l'autre qui commence par l'élaboration des structures, la passation de commandes de fournitures, l'inscription des nouveaux élèves. Et cette année, cerise sur le gâteau, l'organisation des tests salivaires.

Partie la dernière en juillet, arrivée la première, la directrice d'école a tout organisé avant la venue de tout le monde. Le jour de la rentrée, elle a déjà repris le rythme, l'entraînement de l'été a été efficace : fin prête à entrer dans l'arène. Heureuse de retrouver les familles et ses collègues. Le choix des chaussures, la veille au soir est primordial et conditionne le déroulé de cette journée sportive : il n'est pas rare de la croiser à plusieurs endroits à la fois.

En finir avec cette impression de faire son métier au rabais.

Septembre 2021 s'annonce de façon un peu plus sereine que septembre 2020 : les habitudes de vivre avec les recommandations sanitaires sont prises, les enfants savent qu'ils ne verront que nos yeux. Aucun d'eux n'a posé de question sur le port du masque. Les enfants sont formidables, ils ont parfaitement compris les enjeux et ont su s'adapter avec une facilité admirable. Plus optimiste aussi, le pire étant peut-être derrière nous : nous pourrions, lors de la traditionnelle réunion des directrices/directeurs de pré-rentrée, nous retrouver. Nos homologues nous ont tellement manqué.

Mais septembre 2021 sera le commencement d'une nouvelle année avec son lot d'ambitions plus ou moins accessibles. Les nouveaux personnels qui viennent d'intégrer les équipes des écoles sont très souvent motivants et motivés pour de nouvelles aventures pédagogiques. Des décisions seront



prises, certaines aboutiront, d'autres pas, mais on ne les enterrera pas pour autant, non, car « septembre » revient toujours.

Et puis quand tout sera réglé comme du papier à musique, les enfants franchiront les portes de l'école, avec leurs nouveaux habits, leur cartable qui sent le neuf et les souvenirs d'un été déjà loin. La directrice les saluera, remarquera qu'ils ont grandi, heureuse de commencer cette nouvelle année pour eux. Mais dans sa tête, il y aura déjà la mise à jour des effectifs, la recherche des enfants qui ne se sont pas présentés, l'organisation de la réunion de rentrée avec les parents, la seconde concertation de l'année qui va jalonner l'orientation pédagogique, le constat des effectifs dans ONDE (demandé par le DASEN)...

En cette fin d'année scolaire, on se prête à rêver et à espérer de jolis cadeaux et de bons vœux : une aide humaine pour des tâches administratives chronophages, davantage de remplaçant-es formé-es pour que les enseignant-es malades ne culpabilisent plus de laisser leurs élèves, des locaux vivables, des moyens financiers pour fonctionner surtout dans un REP qui s'apparente à un REP+, et en finir avec cette impression de faire son métier au rabais, de devoir compter chaque photocopie, chaque impression couleur...

Quand les enfants sont le bien le plus précieux, mais aussi le plus coûteux, la directrice d'école ne compte ni son temps ni son énergie. À Bobigny ou ailleurs, que cette année scolaire 2021-2022 soit pédagogique et moins administrative ou sanitaire !

QUELLE RENTRÉE AU COLLÈGE ?

Au moment d'écrire cet article, je pense à beaucoup de frustrations, sans doute comme pour l'ensemble des collègues.

Frustration d'une année marquée par l'à-peu-près et la dernière minute. Une énergie folle dépensée à lutter pour un protocole sanitaire local correct, puis devoir tout recommencer avec de nouvelles instructions...

Sans compter une communication nationale assez hasardeuse.

Une pesanteur qui ne rassure pas.

Bien sûr il est illusoire d'imaginer qu'il y ait une solution miracle. En regardant chez nos voisins, ce n'est pas la panacée, mais il y a peut-être davantage de clarté. Nos amis belges s'appuient sur un protocole précisant les dispositifs à mettre en œuvre en fonction du niveau de circulation du virus. Ils savent à quoi s'attendre depuis juin 2020.

C'est ce que l'on pourrait espérer pour la rentrée 2021 : de la clarté dans les décisions et les dispositifs pour aider nos élèves.

Recréer du commun à l'école

Après deux confinements, les élèves de collège, notamment pour les 6e et les 5e, ont parfois perdu l'habitude du collectif en classe : rester attentif et concentré sur un objectif, savoir gérer une frustration, savoir respecter les règles élémentaires de groupe.

Dit comme ça, c'est le quotidien anté-covid, mais nous avons réellement des élèves qui ne savent plus socialiser. Ce qu'on pourrait espérer pour la rentrée 2021, c'est prendre le temps avec les collégiens de créer du collectif : investir en équipe dans l'enseignement des compétences psychosociales (CPS) *, construire

des classes coopératives (on ne peut que conseiller les travaux de S. Connac) et permettre aux élèves de construire leurs projets, de ne plus considérer le savoir-vivre comme un prérequis, mais un enseignement en soi **.

Entre nous aussi, il faudrait recréer du collectif. C'est un besoin fortement ressenti dans mon collège. Pouvoir prendre le temps de parler de nous, de nos envies et des déceptions de l'année. Revenir sur un cours, un élève ou une évaluation. Nous avons testé des classes de 6e sans notes cette année. Mais la réunionite des REP+ ne nous a pas permis de nous poser pour échanger.

Apporter de la clarté en 2021,

c'est peut-être sanctuariser des « heures bleues » pour échanger avec les AED, AESH, PSY-EN et pourquoi pas les parents, pour penser ensemble, s'écouter mais pas en plénière, en petit groupe.

Un DNB au rabais ?

Avec nos élèves d'éducation prioritaire, on aurait aimé un allègement des programmes, pour prendre le temps de consolider les prérequis. Contrairement aux autres années, les brevets blancs sont catastrophiques. L'arrivée dans le nouveau lycée risque d'être violent pour beaucoup. On

nous ne savons pas comment appréhender l'année, alors qu'il y a tant à faire. C'est finalement peut-être à nous de donner un peu de clarté pour la rentrée : construire avec les collègues des projets motivants pour rythmer l'année. Des collègues ont la très bonne idée de faire travailler tout le collège sur l'ÉGALITÉ, l'occasion de faire des projets citoyens avec les élèves. Un remède contre la morosité ?

Par Erwan Desnos, collège REP+ Guy Môquet à Gennevilliers (92).

Un besoin de clarté dans les décisions et les dispositifs.

pouvait imaginer un temps de remédiation au lieu de faire un écrit du DNB et penser avec nos collègues du lycée une transition, mais eux-mêmes doivent essayer les plâtres de la réforme.

Nous sommes mi-juin et

* Un collectif fondé suite au confinement : <https://essensiales.fr>

** L'ouvrage de S. Bissonnette, *Enseignement explicite des comportements*, ne plait pas à tous, mais il a le mérite d'exister.



CPE : SORTIR DE LA TYRANNIE DE L'URGENCE

La rentrée des classes est un temps clé de la vie d'un établissement. Elle pose les bases d'un accueil, de la transmission d'informations importantes et d'une présentation des règles communes. Idéalement c'est un temps de cohésion. Mais qu'en est-il avec des problématiques de sécurité accrues et par temps de pandémie ?

Par Romain Kirchdorfer, CPE au lycée Armand Guillaumin d'Orly

Si le conseiller principal d'éducation agit souvent pendant les rentrées en chef d'orchestre, il doit aussi saisir l'occasion de présenter, auprès de ses collègues, des élèves et des familles, ses objectifs et son rôle au sein de l'équipe éducative. C'est d'autant plus vrai dans le contexte actuel.

à la politique éducative de son établissement, au suivi des élèves et à l'organisation de la vie scolaire (circulaire 2015).

À cet égard, la crise sanitaire de la COVID-19 a souvent brouillé les pistes à mesure que le CPE multipliait les casquettes. Il a fallu s'adapter pour gérer

contrôle de l'assiduité lors du distanciel... Les périodes de confinement ou de demi-jour ont mis en exergue, par le prisme de l'accès au numérique, les conditions sociales, financières et familiales si complexes de nos élèves. La rentrée doit être un temps qui permette de déceler le plus tôt possible ces difficultés, en veillant à ne jamais les minimiser et éviter aussi de les expliquer par le seul prisme de la crise. Encore faut-il ne pas être noyé au milieu de la valse des urgences. Et en matière d'urgence, il est crucial de pouvoir penser le plus en amont cette rentrée. Le plan de déconfinement progressif de mai-juin prouve bien que l'annonce de dernière minute n'est pas la seule règle des annonces publiques. Il faut espérer que certains écueils ne se reproduisent pas, que le protocole soit connu des équipes bien avant la pré-rentrée. Tant de choix en découlent. Les collègues se demandent encore aujourd'hui si les dispositifs

« une salle, une classe » vaudront la peine d'être maintenus, s'il faudra encore des sens de circulation et la surveillance qui l'accompagne, ou si les temps de cohésion seront à nouveau évincés des semaines de rentrée. Par la suite, sera-t-il possible de faire fonctionner autrement qu'à minima les clubs, foyers, Maison des lycéens, conseils (CVC, CVL) qui ont été affaiblis par l'injonction d'éviter les brassages ? Il s'agit pourtant de piliers pour améliorer le climat scolaire et bien vivre dans l'établissement.

Au fond, sans ces réponses, il faudra planifier la rentrée au milieu d'incertitudes et le CPE ne pourra espérer sortir de cette « tyrannie de l'urgence » (si bien exposée par Sylvie Condette dans les Carrefours de l'éducation, n°35) qui le détourne irrémédiablement d'une démarche de projet et de sa contribution au volet de la politique éducative.

Ne pas être noyé au milieu de la valse des urgences.

L'application d'un protocole sanitaire restrictif et très évolutif, les exigences des différents niveaux du plan Vigipirate toujours en vigueur, augmenté de contextes locaux souvent tendus en matière de sécurité (comme les violences entre bandes rivales dans plusieurs zones d'Île-de-France) font planer sur la fonction de CPE le risque évident d'une dérive sécuritaire. Sans parler du spectre du « Surgé », fonction pourtant éteinte depuis plus de 50 ans, que souvent, consciemment ou pas, certains tentent de ressusciter. Si chaque CPE doit s'adapter, voire se « réinventer », comme nombre de ses collègues face à la crise, il faudrait ne pas oublier qu'il a déjà tant à faire pour que l'on reconnaisse l'intégralité de ses « fonctions et missions ». Il doit œuvrer

un absentéisme grandissant ou prenant des formes multiples : phobies scolaires, problèmes d'orientation,



PRÉVENIR LE DÉCROCHAGE

***Après plus d'un an de difficultés,
d'inquiétude, d'une école parfois
à mi-temps, à distance,
comment démarrer l'année ?
Comment faire pour que les élèves,
confrontés aux mêmes peurs que nous,
soient en état d'apprendre, aient envie
de s'impliquer dans le travail scolaire ?***

***Avec Anne Philippon,
professeure d'histoire-géographie et
formatrice dans l'académie de Créteil.***



Dessin de Victor Wassong, étudiant

1- Considérer l'élève comme une personne, avec ses émotions

Aujourd'hui, la question « comment ça va ? » est plus qu'un rituel, une nécessité pour permettre aux élèves de prendre conscience de leur état émotionnel, de le verbaliser et de se sentir accueilli dans cet état-là. Les neurosciences nous apprennent que l'apprentissage ne peut se faire lorsque l'émotion est envahissante. L'exprimer est une étape qui permet de rendre les lobes frontaux disponibles pour réfléchir, comprendre, apprendre.

Voir à ce sujet l'image du cerveau dans la main de Daniel Siegel: <https://www.youtube.com/watch?v=5zxJ-KG6cZM>

Avant tout, faire vivre des expériences de réussite aux élèves !

Une piste ? Démarrer l'année avec une attention particulière aux émotions des élèves, ou pourquoi pas avec un entretien individuel pour faire le point. Identifier rapidement les élèves les plus fragiles, à soutenir, et surtout leur permettre de se sentir accueillis. Cette expérience est menée au collège Charles Peguy à Verneuil l'étang.

2- Mesurer les acquis des périodes de confinement

Certains élèves ont profité de l'enseignement à distance, se sont épanouis, révélés !

Tel élève timide, peu confiant, inquiet du regard des autres a trouvé la sécurité du travail à la maison, une relation directe avec l'enseignant qui lui permet d'avancer à son rythme. Sans le stress de terminer dans le temps imparti, au même rythme que les autres.

Tel autre, hyperactif, incapable de rester assis, frustré de devoir toujours attendre pour donner la réponse qui lui paraît si évidente, savoure le fait de pouvoir s'organiser à son rythme et ne plus être réprimandé pour son agitation en classe.

Tous ont progressé dans leur maîtrise des outils numériques, ont appris à participer à une visio, ont gagné en autonomie. Un questionnaire proposé aux élèves

en début d'année pourrait leur permettre de leur faire prendre conscience de ces apprentissages dont ils ne mesurent pas toujours l'ampleur.

3- Restaurer le sentiment d'efficacité personnelle

Le sentiment d'efficacité personnelle est un concept clé de la motivation scolaire. Selon la théorie d'Albert Bandura, il correspond à la confiance en ses capacités d'apprentissage. Certains élèves ont été confrontés à l'échec, à l'incompétence face à des tâches auxquelles ils n'étaient pas préparés : ils se sont parfois résignés.

Face aux difficultés à s'organiser, comprendre les consignes, acquérir des notions nouvelles sans l'étayage de l'enseignant à leurs côtés, ils ont pu se décourager. Sans la présence de parents disponibles, suffisamment au clair avec la culture scolaire, confiants dans leurs capacités à accompagner leur enfant, ils ont abandonné.

Anticipant l'échec, l'élève ne s'engage pas dans les apprentissages. D'autant que faire des efforts pour un résultat négatif génère des émotions désagréables et porte atteinte à l'estime de soi. L'évitement est donc privilégié, tout vaut mieux que de se confronter à la tâche.

Il faut donc, avant tout, faire vivre des expériences de réussite aux élèves ! Leur proposer, en fonction de leur niveau, des activités ni trop faciles, ni trop difficiles dans ce que Vigotsky nomme la zone proximale de développement. Mettre en valeur leur réussite et leur permettre de mesurer leurs acquis, leurs progrès, afin qu'ils se persuadent qu'ils sont capables d'apprendre. Donner l'occasion d'éprouver l'émotion ressentie au moment de la réussite, par exemple en leur demandant d'identifier leur émotion avant de commencer l'activité, et après l'avoir réussie.

Ces 3 pistes ne sont pas exhaustives, mais peuvent vous permettre de disposer de quelques orientations pour élaborer vos séances de rentrée. C'est aussi une proposition pour considérer l'élève dans sa globalité et l'accompagner dans ses apprentissages tout au long de l'année. Cet article vous donnera peut-être envie d'en savoir plus sur la centaine de théories sur la motivation !

RÉFÉRENT NUMÉRIQUE : RECONNAÎTRE LA MISSION !

Christophe Poterala,
professeur de technologie,
assure depuis plus de vingt ans la mission
de référent numérique au collège Aimé et
Eugénie Cotton du Blanc-Mesnil.
Un poste clé qui permet de
porter un regard lucide
sur les évolutions du numérique
dans les collèges.

Propos recueillis par Florent Ternisien.

Quel est à ce jour votre équipement informatique ?

Il y a plus de 150 ordinateurs dans le collège, j'en ai récupérés certains auprès de lycées dont le matériel a été renouvelé, voire auprès de la caisse d'allocations familiales. Pas une salle dans laquelle il n'y a pas au moins un ordinateur, un vidéoprojecteur et une caméra pour projection. Nous avons aussi des vidéoprojecteurs interactifs mais très peu de collègues savent s'en servir. Et on manque parfois d'argent pour assurer l'entretien du matériel.

Quelle est la mission du référent numérique ?

J'assure cette fonction depuis 1998, en plus de mes cours. La mission d'un référent numérique n'est pas censée être la maintenance mais en réalité on fait beaucoup de dépannage à l'instant t. Si un collègue arrive en cours avec un gros souci informatique, il m'appelle et il est difficile de lui dire : « attends mercredi prochain que le réparateur vienne ». De même l'administration nous appelle souvent au secours quand quelque chose ne marche pas, même si en théorie ce n'est pas à nous de nous en occuper.

Le cœur de la mission c'est la formation des collègues.

Le cœur de la mission c'est la formation des collègues : nous sommes formés et devons pouvoir former les collègues. C'est un domaine qui a bien progressé. La grande difficulté ce sont les changements très fréquents de systèmes. On ajoute régulièrement des tâches, comme cette année la supervision de PIX (plateforme d'évaluation et de certification des compétences numériques), devenue obligatoire, puis finalement non. Dans mon collège il y a 2 IMP pour cette mission, soit 2500 euros par an, que je partage avec une collègue qui s'occupe de la certification.

Au fil des ans, les pratiques des collègues ont-elles évolué ?

Nous sommes passés en quelques années de « le projecteur ne sert à rien » à « peux-tu très vite recommander une lampe pour qu'il ne tombe pas en panne ». Désormais les collègues utilisent le vidéoprojecteur à tous les cours. Ils sont de plus en plus demandeurs de solutions pour pouvoir travailler hors-ligne sans dépendre de la connexion internet

et de plus en plus ouverts aux logiciels libres. L'expérience du confinement a permis d'harmoniser les outils utilisés au collège, qui sont ceux qu'on apprend à utiliser aux élèves. Par contre les collègues en collège dans le 93 ne bénéficient pas d'équipement fourni par l'employeur, ce qui est un vrai souci.

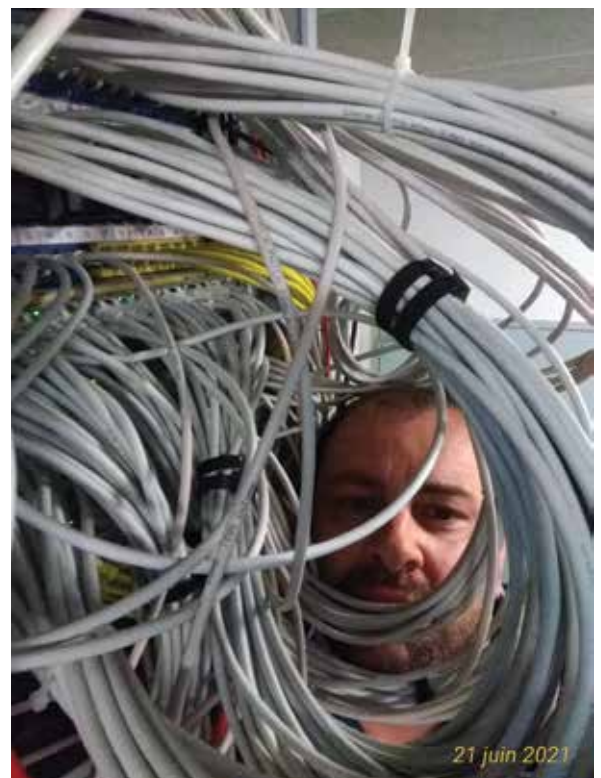
Et du côté des élèves ?

Ça a beaucoup progressé ces dernières années : en technologie les élèves utilisent énormément le numérique et se forment chaque semaine. Lorsque le premier confinement est arrivé, dès le départ 60% des élèves se connectaient sans souci. Ce chiffre est vite monté à 80%. Cette année, cela a été encore plus rapidement efficient. Nous avons finalement eu plus de soucis pour les parents même si, là aussi, beaucoup moins que l'an dernier.

Que faudrait-il changer en matière de numérique au collège ?

Il faut que l'Éducation nationale certifie ses personnels et reconnaisse notre mission comme une vraie mission. Je suis administrateur réseau, référent numérique depuis plus de 20 ans mais ma validation d'acquis par l'expérience n'est pas reconnue. Si demain je quitte l'Éducation nationale, ces années ne valent rien. Si demain je mute, aucun filage n'est prévu.

J'ai formé au C2i2e, je fais passer PIX et personne n'a eu l'idée de me faire passer ces certifications. C'est hallucinant. L'État devrait financer le passage de l'examen PIX pour tous les enseignants.



POT-POURRI À L'INSPÉ !

La formation dans nos Inspé (institut national supérieur du professorat et de l'éducation) franciliens, sévèrement impactée depuis mars 2020 par la pandémie, le sera à nouveau à la rentrée par la mise en œuvre de la énième réforme de la formation des enseignant-es et des CPE.

Si la situation sanitaire permet de retrouver une formation sur site, ce que nous espérons, la situation institutionnelle dans les Inspé, elle, sera très préoccupante pour les milliers d'étudiant-es en master MEEF de nos trois académies. Au sein d'un même parcours, ce sont jusqu'à quatre modalités de formations différentes qui pourront se mettre en œuvre, parfois au sein d'un même groupe d'étudiant-es. Ce qui va créer de vives tensions, aggraver les conditions d'étude et les conditions de travail des formatrices et des formateurs.

Cas n°1 : fonctionnaires stagiaires

C'est le cas le plus simple avec reconduction de l'existant pour une dernière année. Les lauréats d'un concours à la session 2021 à la fin du M1 seront fonctionnaires-stagiaires à la rentrée pour un mi-temps de service devant élèves et un mi-temps de formation à l'Inspé, en M2 pour celles et ceux qui ont à valider un master pour être titularisé-es, ou en parcours adapté pour les autres.

Cas n°2 : contractuels alternants

C'est la grande nouveauté de la rentrée. La réforme prévoit un master MEEF en alternance mais de seulement douze mois rémunérés sur les deux ans de la formation. C'est pourquoi dès septembre 2021, les étudiant-es de M2 non lauréats d'un concours pourraient bénéficier d'un contrat d'alternance : 865€ brut / mois pour un tiers-temps de responsabilité devant élèves et une nouvelle formation de 300 h à l'Inspé pour valider leur master et préparer les nouvelles épreuves du concours en fin de M2 à partir de la session 2022.

Cette possibilité a entraîné de facto la baisse du nombre de postes à certains concours. À Versailles, pour le CRPE, l'académie a perdu presque 500 places entre les sessions de 2020 et de 2021 pour engager à la rentrée 300 contractuels alternants dans le cadre du M2 « rénové ». Le Sgen-CFDT académique a immédiatement réagi en avril 2021 en écrivant à la rectrice pour lui demander en particulier le rétablissement du concours supplémentaire : courrier resté sans réponse.

Cas n°3 : étudiant-es sans contrat d'alternance

La réforme prévoit que tous les étudiant-es ne soient pas nécessairement en alternance mais puissent à la place obtenir un stage d'observation et de pratique accompagnée (12 semaines). Avec une gratification dont le montant n'a pas été communiqué.



La situation tourne au tragi-comique quand on sait que les rectorats ne prévoient pas autant de contrats d'alternance que d'étudiant-es inscrit-es dans les différents parcours du master MEEF : beaucoup se retrouveront sans contrat contre leur volonté. Là encore, le Sgen-CFDT de l'académie de Versailles a protesté auprès de la rectrice en mars 2021 pour demander une garantie sur le nombre de contrats proposés : aucune réponse..

Cas n°4 : AED « pré-pro »

Dernière situation : les étudiant-es bénéficiant d'un contrat AED « pré-pro » depuis leur deuxième année de licence en 2019, qui arriveront en M1 MEEF à la rentrée et se verront confier des enseignements à l'année pour un tiers temps de service et une rémunération de 1219€ brut / mois.

Patchwork, kaléidoscope, mixture, pot-pourri... La situation des étudiant-es en master MEEF à la rentrée 2021 pour une année de transition est un vrai dédale et la multiplication de ces situations ne résulte d'aucune considération pédagogique mais de choix purement financiers, mercantiles. Alors que l'Inspé de l'académie de Versailles s'apprête à accueillir du 12 au 14 octobre un colloque important sur « l'école primaire au 21e siècle »¹, avec de nombreux partenaires scientifiques, associatifs et institutionnels, la formation, elle, ne s'engage vraiment pas bien dans ce nouveau siècle.

Laurent Alexandre

¹ <https://colloque-lp21.sciencesconf.org/>

QUELLE RENTRÉE À L'UNIVERSITÉ ?

**Rencontre avec Ghislaine Stern,
professeure agrégée d'économie gestion,
spécialité Marketing,
responsable pédagogique
de la Licence pro
Commerce et Distribution
Parcours Marketing en apprentissage
à l'IUT de Sceaux,
université de Paris-Saclay
depuis 2012.**



Quel est ton regard sur ce que les étudiant.es ont vécu depuis 2020, sur la continuité pédagogique ?

Nos jeunes se sont dans un premier temps amusés de cette situation et ont trouvé un intérêt, très pragmatique, à ces enseignements à distance (EAD) : se lever plus tard, voire rester en pyjama pour suivre les cours, être connecté-e tout en faisant autre chose, dialoguer à travers les chats en ne réalisant pas que c'était visible par tout le monde. Mais cet effet s'est très vite transformé en une inquiétude pour la valeur de leur diplôme.

Étudiantes et étudiants ont dû puiser en eux et se motiver pour décupler leur concentration, travailler en autonomie, assimiler les notions et outils dans un environnement personnel ou familial pas toujours propice à l'apprentissage. Le travail personnel a fortement augmenté, avec le sentiment d'être noyé par la masse de travail à fournir. Les enseignant.es ont partagé ce ressenti, d'autant que, au-delà d'une remise en question de leurs pratiques, on leur a imposé de nombreuses tâches administratives. Être face à un écran noir pendant 6 heures, sans interaction véritable, sans savoir si on est compris ou simplement écouté, est une épreuve.

Les apprentissages et les évaluations n'ont pas été pensés pour affronter cette crise sanitaire. Étudiant.es et enseignant.es n'étaient équipés ni « matériellement » ni pédagogiquement pour faire face à cette situation. Nous avons revu nos pratiques, recentré les enseignements sur les « fondamentaux » en laissant de côté certains approfondissements, en simplifiant les exercices et contrôles pour qu'ils soient réalisables à distance, avec de la bienveillance dans les évaluations. Mais si certains, hélas, ont décroché, les étudiant.es dans l'ensemble se sont accrochés. Après 18 mois de cette situation, une grande lassitude est cependant à noter chez les uns et les autres, qui n'ont qu'une hâte : se retrouver en présentiel.

Quelles sont les priorités ?

La motivation pour étudier et enseigner me semble être la priorité pour la rentrée prochaine ! Les enseignant.es de l'enseignement supérieur ont eu le sentiment d'être abandonné.es par leur hiérarchie comme par leur ministère. Aucun accompagnement durant cette pandémie, une seule injonction répétée en boucle : assurer la conti-

nuité pédagogique, coûte que coûte ! Aucune reconnaissance ni prime n'est venue saluer et reconnaître cet engagement à assurer une continuité dans des conditions épiques : pas de connexion internet, un seul ordinateur pour toute une famille, etc.

À l'IUT de Sceaux, tous les enseignant.es sont maintenant équipés d'ordinateur portable individuel, ce qui est une bonne chose. Mais il faudrait aussi prévoir un équipement audiovisuel permettant d'assurer des cours à distance, voire en mode hybride, et des micro-cravate pour être entendus de tous, mêmes masqués, sans devoir hurler. Enfin et surtout, une connexion à haut débit dans tout l'établissement. Pour les étudiant.es, il faut prioriser l'encadrement et un accompagnement renforcé à travers la méthodologie, l'organisation au travail et la mise à niveau des connaissances. Il faut les aider à capitaliser sur les enseignements reçus à distance et ceux qu'ils vont devoir aborder à présent. Beaucoup ont eu du mal à trouver un sens à leurs études et rencontrent aujourd'hui des difficultés à se projeter dans un avenir professionnel. Les secondar dans la réalisation d'un bilan de compétences pour l'année écoulée pourrait les aider à positiver et retrouver l'envie d'apprendre.

Votre établissement s'est-il emparé de ces questions d'accompagnement ?

Un dispositif, sur la base du volontariat, permettant une remise à niveau, pour rassurer les étudiant.es aussi sur leurs connaissances et compétences, serait une excellente initiative. Concrètement, étudiant.es et enseignant.es volontaires pourraient, par exemple durant une semaine, se réunir en petits groupes pour faire le point grâce à un questionne-

ment sur les « soft skills » ou compétences relationnelles et sociales acquises durant la pandémie. Des tests de connaissance pourraient être mis en place. Une fois ce mini-bilan réalisé et le jeune rassuré, des cours de renforcement seraient proposés.

À noter que l'université a mis en place tout au long de cette année des cellules d'écoute et d'accompagnement mais ce dispositif, à ma connaissance, n'a pas rencontré un grand succès. Peu d'étudiant-es osent se manifester. Enfin, un projet tutoré a été mandaté pour aider à l'intégration des futures recrues.

Quelles sont tes craintes et tes espoirs pour cette rentrée 2021 ?

L'enseignement à distance (EAD) a permis de redonner ses lettres de noblesse au métier d'enseigner. Les étudiant-es, tout comme les professeur-es, ont réalisé combien la pédagogie est essentielle : la diffusion d'un savoir, quel que soit le support, ne suffit pas à son assimilation. Bien au contraire, les échanges et les interactions en présentiel permettent non seulement l'appropriation mais aussi l'acquisition durable de compétences, et ils sont irremplaçables.

Ma principale crainte est que nous soyons de nouveau obligés de passer en EAD ou, pire encore, en mode hybride. Même si je suis correctement équipée, cette façon d'enseigner est trop éloignée du métier que j'exerce avec passion. J'espère aussi que nos jeunes auront à cœur de rattraper le retard perdu et travailleront d'arrache-pied pour compenser ces derniers mois.

D'autant plus qu'une réforme profonde des diplômes fait sa rentrée en IUT. Le Diplôme Universitaire Technologique (DUT) laisse sa place au Bachelor Universitaire Technologique (BUT). L'approche par compétences sera au cœur de ces enseignements avec de nombreuses transversalités

entre les disciplines. Cette refonte de nos méthodes de travail et de nos enseignements demandent une énergie que peu d'entre nous sont aujourd'hui prêts à mobiliser, tant nous sommes épuisés moralement comme physiquement. La pause estivale est grandement attendue !

Se projeter dans un avenir professionnel et retrouver l'envie d'apprendre.

Peut-on coupler de façon intéressante travail à distance et présentiel ?

Tout n'a pas été négatif dans cette distanciation imposée. Une certaine proximité a pu se mettre en place avec quelques étudiant-es grâce à la visio. Je pense notamment aux projets tutorés et au suivi de stages. Cette modalité a permis d'échanger plus souvent, de manière plus ou moins formelle. Les étudiant-es se sentant libres de nous solliciter plus que de coutume et bien souvent en dehors des heures de bureau habituelles. En nous demandant parfois de rester connectés à la pause ou après les cours sous prétexte d'un point à éclaircir : elles et ils avaient surtout besoin de parler. En présentiel, ces demandes spontanées sont plus difficiles. J'aimerais pouvoir garder la possibilité de proposer quelques « permanences visio » aux étudiant-es.

Les échanges ont été grandement facilités entre enseignant-es, surtout en groupe. Dès qu'un problème surgissait, une réunion était rapidement montée et une plus grande assiduité constatée. Je ne sais si cette habitude perdurera, il faudra aussi veiller à ne pas en abuser car être en présentiel permet d'échanger beaucoup plus que par les mots. Nous retrouvons un peu d'humanité, tout simplement !



Elles font l'abstraction - Centre Pompidou - été 2021

Une histoire racontée à plusieurs voix, ouverte, élargie à toutes les pratiques, pour faire une place à des artistes qui ont été « invisibilisées » par des canons esthétiques issus d'un contexte occidental et masculin à reconsidérer.

« L'art, au même titre que la science, doit explorer le monde, tâcher de le guérir. »

Ann Berg et Monica Sjöö

PHOTOREPORTAGE

